

Tiburón

Anne Ashton

du 12 septembre au 17 octobre 2015

« [...] le désir du tableau est bien plus large que seulement d'être ainsi connu pour lui-même; c'est un être vivant qui veut être le plus vivant possible, vivre sa vie dans toutes les situations qui se présenteront : produire tous ses effets, parler à chacun, le toucher profondément, susciter toute parole pertinente ou non [...]; il veut, le tableau, attirer un intérêt actuel, à toute époque, chez tout regardeur. »

– Henri Lewi, *La visite au musée*, 2015

Tiburón ou la chronique d'une fin présagée

L'installation immersive *Tiburón* d'Anne Ashton est composée d'un polyptyque de cinq panneaux peints sur bois, accroché sur fond noir et accompagné d'une trame sonore qui s'écoule doucement telle une pluie fine au-dessus de la tête des visiteurs. Ceux-ci peuvent prendre place sur un petit banc en bois clair devant le requin blanc, et se laisser aller à la contemplation, ou encore déambuler devant le grand squalo en écoutant la mélodie et les mots de Woody Guthrie dans sa ballade *Will you miss me?*. D'ailleurs, les cinq tableaux créent eux-mêmes une rythmique musicale, alors qu'un léger espace « de la largeur de mon petit doigt² », sépare chacune des parties dont la

bordure latérale a été peinte en noir tout comme le mur sur lequel ils sont suspendus. La cadence créée par les interstices et le nombre des tableaux évoquent également le passage du temps.

Ce qui a peu été énoncé sur le travail peint d'Anne Ashton, au-delà de l'iconographie et de la facture léchée de ses tableaux, est qu'elle est une coloriste remarquable qui joue subtilement avec la lumière pour composer des atmosphères étranges, sombres, mais radieuses aussi. Dernièrement, les bleus des firmaments sont venus éclairer ses tableaux, dont les diverses teintes et tonalités qui colorent les cieux de *Spin-O-Rama* (2003-2004), *Motel America* (2005-), *El Centro* (2005-2007), *Mojos* (2007-2008), *Enduro* (2009-2010) ou de *Lotería* (2012-). Technique souvent utilisée au Moyen-Âge et à la Renaissance, ces bleus investissent les toiles, accompagnés de camaïeux de blancs offrant une valeur accrue aux autres nuances et couleurs composant l'œuvre.

Les bleus sont devenus dominants pour les fonds de *Tiburón*. Le polyptyque nous fait passer du jour à la nuit, dans les flots, célestes ou marins, à travers lesquels le requin blanc vogue inéluctablement vers une fin présagée. Mais une étincelle d'espoir luit dans son œil qui toise le regardeur. À l'instar des chiens qui semblent nous observer dans certaines scènes de la vie quotidienne des tableaux de la Renaissance, l'œil du requin, ici, semble détenir une connaissance et une sagesse insondables sur l'univers qui l'entoure, à l'insu même de ses maîtres, pour le chien s'entend, ou de ses prédateurs pour le requin.

Ashton maîtrise le médium et le support de façon saisissante. Elle aime concocter les pigments et appliquer la peinture de façon très physique, contrairement à ce que la facture pourrait nous laisser croire. Tout est dans le processus, déclare cette artiste formée dans les écoles californiennes, berceaux de l'art conceptuel. Or, le langage et les mots furent longtemps partie intégrante de ses images, plus particulièrement sur ou en marge du tableau, telles les enluminures du Moyen-Âge. Ici le langage et les mots ne sont plus picturaux, mais sonores, provenant de la ballade de Woody Guthrie.

Ashton dit : « Mon travail dépeint le monde naturel dans des manifestations variées : sensuel et menaçant, serein et turbulent, mystérieux et vulnérable. Il explore la transformation cyclique entre ces états ainsi que l'interconnexion dans un système complexe. »

Sa manière peut évoquer, dans la lumière, les cieux et l'aspect des nuages, la peinture de John Constable³. Plus près de nous, Ashton avoue de façon assumée l'influence de l'artiste américaine Kiki Smith sur son travail. Cet ascendant se manifeste notamment à travers les sujets, les atmosphères insolites et aussi... dans la recherche de la beauté. Car oui, la beauté est importante pour Anne Ashton. On la retrouve parfois dans des espaces inopinés ou des sujets inusités, là où l'on ne l'attend pas. À l'instar de Smith, Ashton entretient une affection particulière pour des sujets « mal aimés », comme ses araignées, par exemple, ou autres spécimens de la nature qui pourraient de prime abord nous rebuter. D'ailleurs, elle a trouvé il y a peu un texte de Smith où celle-ci énonce : « *It's always about shifting the possibilities of what can be beautiful* (Il s'agit toujours d'envisager la beauté sous différents angles).⁴ » Comme quoi les pensées des deux artistes se rejoignent dans le *zeitgeist*.

Ashton apprécie cette faune et cette flore fantastiques, ces êtres parfois menaçants, jusqu'à leur redonner cette beauté intrinsèque qui serait passée inaperçue sans son fabuleux tour de main. Elle nous a habitués à sa manière, avec son style léché qui cache nombre d'éléments, qu'ils soient picturaux, conceptuels, processuels, ou sensoriels. Cette façon de peindre pulse au bout de ses doigts et lui permet d'exprimer et de révéler les préoccupations et les univers multiples qui l'habitent.

Avec *Tiburón*, Anne Ashton nous livre un message. L'artiste révélera qu'elle souhaitait nous transmettre la chronique de cette fin potentielle pour les innombrables variétés de requins du globe qui naviguent dans les eaux de notre planète depuis l'ère jurassique, avant même l'apparition des arbres. Une mort inéluctable si les hommes n'agissent pas, à court terme, pour inverser la situation. Le requin devient la métaphore de toutes les espèces animales en péril, qu'elles soient terrestres, marines ou aériennes. Depuis l'époque coloniale, attraper, tuer et envoyer les bêtes abattues à la taxidermie en guise de trophées représente le symbole non équivoque du pouvoir des coloniaux sur la nature et les animaux, mais aussi sur les hommes et les femmes des pays pris d'assaut.

Native de la région de San Diego en Californie, Anne Ashton a vécu avec et dans la mer depuis sa plus tendre enfance. Bien qu'habitant au Québec depuis une trentaine d'années, elle retourne toujours à ses sources, pour sa famille bien sûr, mais aussi pour

la mer et sa faune, sa flore et pour la puissante énergie, parfois menaçante, que l'océan dégage. Dernièrement, elle a plongé en apnée pour observer les requins-léopard qui nagent en eaux peu profondes dans la région côtière de San Diego. *Tiburón* a muri pendant un long moment avant de trouver sa forme finale. Ashton n'a vu ces requins qu'une fois son installation quasi achevée. Son expédition nautique récente a renforcé l'intensité de ses convictions tant sur la synchronicité de son projet que sur l'urgence d'agir pour endiguer le bouleversement présagé si les requins venaient à disparaître. Extinction, au profit des plongeurs qui flairent les flots à l'affut des ailerons des squales destinés aux grandes cuisines asiatiques comme l'un des délices gastronomiques des plus recherchés, et pour la tête des grands requins blancs symbolisant la prise ultime aux yeux des chasseurs de trophées, qui met en péril toute l'écologie marine planétaire.

L'exposition d'Anne Ashton détient assurément le mérite de nous faire réfléchir un peu plus sur ces enjeux en allant bien au-delà du cliché du grand requin blanc mangeur d'hommes imprimé dans notre inconscient collectif par le film *Jaws*.

Sylvie Lacerte, Ph.D.

Révision : Sylvaine Chassay

-
1. Woody Guthrie (1912-1967), auteur, entre autres, de *This Land Is Your Land* et artiste engagé. Il s'agit du premier chanteur folk des États-Unis. Il souhaitait fournir une voix aux opprimés, notamment aux victimes de la grande crise économique des années 1930.
 2. C'est l'artiste qui parle.
 3. Peintre britannique du XIX^e siècle.
 4. <http://www.art21.org/texts/kiki-smith/interview-kiki-smith-family-history-and-the-history-of-objects>, consulté le 19 août 2015.

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | 514 844-3250